

Travail Manuel contre Lieuses.

REFLEXIONS D'UN CULTIVATEUR PRATIQUE.

Le travail manuel, considéré au double point de vue de la dépense et de la difficulté qu'on éprouve à se procurer les hommes nécessaires, revient infiniment plus cher que le travail par le moyen de machines. C'est une question maintenant résolue et qu'on ne discute plus. Celui qui, avec l'aide d'un jeune garçon, peut par le moyen de machines, faire tout l'ouvrage sur sa ferme, est indépendant. Un homme et un jeune garçon ou deux hommes peuvent, avec un lot complet de machines, faire tous les travaux d'une ferme de deux à trois cents arpents on peut tout arranger de manière à ce que chaque chose vienne en son temps et qu'il n'y ait pas d'embarras possible. Il n'est pas facile de faire la besogne journalière d'une grande laiterie, quand le personnel n'est pas nombreux. La tâche peut devenir moins dure et moins fatigante et même les profits peuvent être augmentés, en substituant, à une partie des vaches, un troupeau de moutons et une ou deux juments poulinières. On peut s'épargner beaucoup de trouble en semant des grains qui mûrissent à la suite l'un de l'autre. Le blé peut être semé en automne et récolté immédiatement après les foins. Il y a aucune récolte qui ne peut être enlevée très facilement au moyen de machines et donne de grande profits, on peut ainsi faire succéder les récoltes avec avantage, depuis le temps où l'on sème jusqu'au jour on bat le grain avec des moulins spéciaux.

La grande objection contre l'usage des machines est leur coût premier. La lieuse est la machine la plus importante sur une ferme. Elle épargne beaucoup de travail dans un temps où les hommes sont rares et les salaires élevés; mais comme machine destinée simplement à sauver du temps et du travail, elle est tout à fait indispensable et peut devenir une nécessité même pour des fermes de peu d'étendue. Les cultivateurs ne peuvent souvent, mettre en sûreté leurs récoltes de grains, par le travail manuel. Ils en sont empêchés d'abord par la dépense en suite par les risques que courent les autres produits qu'ils ont en terre. Toute la question se réduit à ceci: Il faut sauver la récolte, mais nous est-il possible de le faire? Le cultivateur qui n'a que quinze ou vingt arpents semés en grain se trouve dans une position difficile. Il diffère, d'année en année, l'achat d'une Lieuse, parceque sa récolte n'a pas, d'après lui, assez d'importance pour garantir le montant à déboursier; il laisse les années succéder aux années, et dans l'espace de temps que sa Lieuse lui aurait duré, il perd un montant plus considérable que le prix d'acquisition de la machine. Celui qui fait un achat judicieux des machines nécessaires à la culture de sa ferme, ne se trouve jamais en perte. On ne veut pas se procurer des machines d'un grand prix, parceque, dit-on, ces machines sont améliorées tous les ans. Une machine qui est considéré comme parfaite cette année, deviendra ou semblera être devenue, au bout de cinq ou six ans, de forme ancienne et inférieure en opération. C'est là une chose qu'on ne peut empêcher. Personne ne désire que ses machines s'usent et deviennent inutiles, comme personne ne tient à retarder le perfectionnement de machines qui épargnent beaucoup de temps et de labeur.

Il me semble que ce que je viens de dire se réalisera à cause de la difficulté qu'on éprouve à se procurer de bons hommes à qui l'on peut se fier. Les machines nécessaires à la besogne d'une ferme, reviennent, en fin de compte, infiniment moins cher que le travail manuel.

F. K. MORELAND.

A LA CORRECTIONNELLE.—Le Président—Voyons, entendons-nous: un coup de canne et un coup de pied, ça n'est plus la même chose. Le plaignant—Je vous jure, monsieur le président, que j'ai reçu un coup de pied—dans le derrière. L'accusé—Mais non: un coup de canne, mon président un simple coup de canne.—J'ai une jambe de bois.

OKA, Comté des deux Montagnes, Que., 1er Avril, 1884.

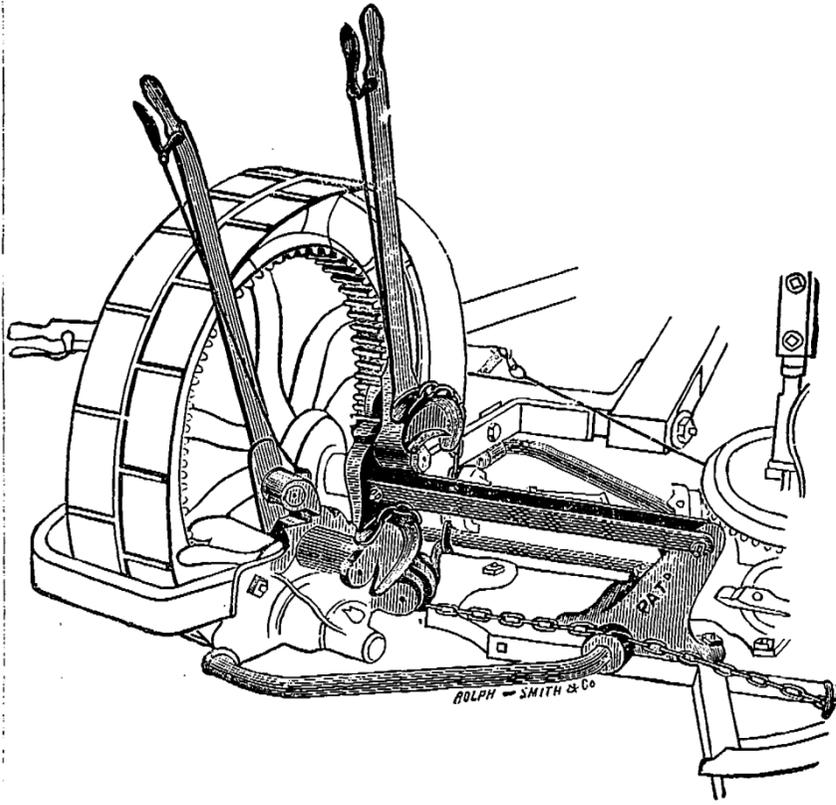
Massey Manufacturing Cie.:

MESSEURS,—Votre Moissonneuse Massey, achetée de votre agent, Mr. Venant Théoret, m'a donnée pleine et entière satisfaction l'ayant éprouvée dans les plus vilains terrains. Elle est très forte, légère de tire, facile à manoeuvrer, elle jette la javelle uniement et carrément sur le champ. Je considère avoir la meilleure Moissonneuse du Canada.

Votre serviteur,
ADÉODA TRÉPAGNÉ.

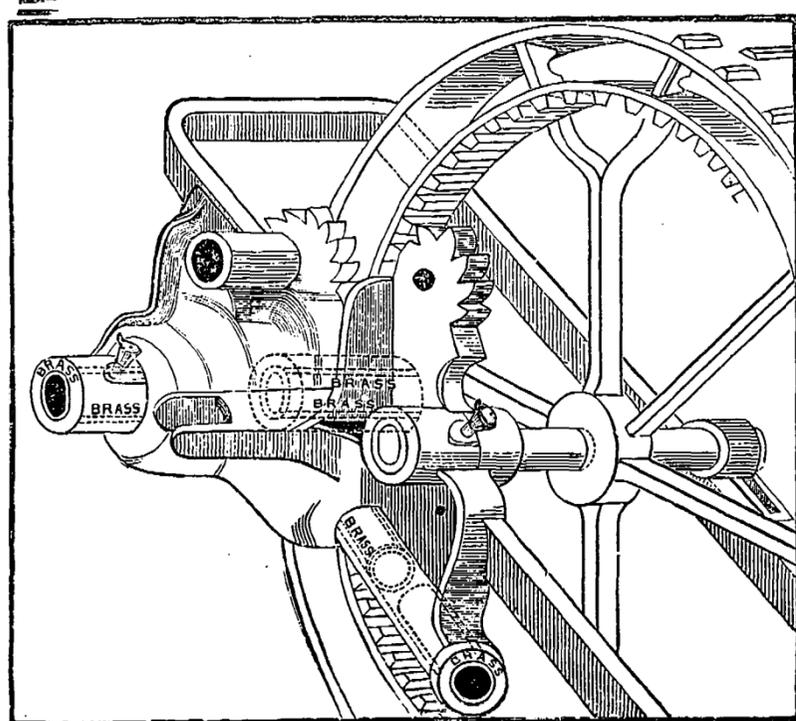
DANS un café du faubourg Saint-Denis.—Deux consommateurs, inconnus l'un à l'autre, se regardent fixement, sans souffler mot. Soudain, l'un d'eux se lève. Vous fichez-vous de moi, à la fin! Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça! Monsieur. Il n'y a pas de monsieur; vous cherchez une affaire! Oui, fait l'autre en exhibant un énorme portefeuille; je suis représentant de commerce.

Le Nouveau Lien qui Suspend la Table (Platform) et les Leviers d'attachements en usage sur la Moissonneuse Massey.



Le Lien (Bale) en usage sur la Moissonneuse Massey est un trait bien important pour cette classe de machine et surmonte effectivement toute difficultés encourus sur les autres machines qui se servent d'un poteau de support. Le Lien (Bale) est unie au Cadre supérieure qui entoure la grande roue et s'étend à la table (platform) lui donnant un grand support, et solidité sur la table. Ce lien agit sur la machine comme une penture ce qui lui donne l'avantage de la mettre dans n'importe quelle position sans déranger aucune partie du mécanisme. La Gravure sur cette page vous démontre la position avantageuse des leviers pour le conducteur. Celui qui est à gauche de la grande roue est pour lever ou baisser la Barre tranchante en coupant le grain renversé. Celui qui est placé en avant et à main droite du conducteur est pour lever ou baisser la table contre la grande roue. Et au levier de l'arrière est appliqué une forte chaîne qui passe au dessous de la table et est accrochée à la roue à grain par l'usage duquel vous lever et baisser la table sans se déranger de son siège. Ce qui est une commodité qui est bien appréciée en coupant dans des terrain raboteux et principalement lorsque les planches sont étroites et les rais creux.

Si vous voulez récolter votre grain avec succès et agrément, sans aucun trouble, envoyez nous votre ordre de suite pour une Lieuse Toronto.



REMARQUES LES QUATRE PRINCIPAUX BOÎTIERS DE CETTE MOISSONNEUSE SONT DE CUIVRE BRONZE.

L'Opinion d'un Cultivateur Américain.

Sa paye bien de nourrir bien, je vais vous citer un fait. Ayant un bon lot de vaches, que j'ai élevé moi-même étant de bonne race et les ayant habituées à être dociles et douces sur tout rapport, je n'aime pas à m'en défaire. Mais en ayant un plus grand nombre qu'il m'en faut cette année j'en ai loués cinq, à un de mes voisins. Une de ces vaches est de race croisée entre pure Ayrshire et Jersey, avec le premier veau elle donna huit livres de beurre pour la première brassée; avec le second veau elle m'a donné douze livres et demie pour la première semaine après que le lait était gardé (le veau étant nourri avec le lait écrémé seulement). Cette vache à présent six ans et dans toute sa force. L'homme à qui je l'ai loué se plaigna qu'elle n'était pas une bonne vache. "Quel nourriture lui donnez vous?" "Rien excepter le pâturage dans le champ ordinaire; et elle donne qu'un gallon de lait par jour." J'ai ramené la vache chez moi, elle était un vrai squelette. La première traite elle me donna que trois chopines. J'ai commencé à la soignée comme elle le méritait, je lui ai donné deux pintes de blé d'inde moulu mêlé avec du fourrage de blé d'inde sucré, tranché, trois fois par jour, avec ce quelle mangeait dans le champ. La quatrième journée elle donna neuf pintes de lait, la Septième onze pintes et demie; les premiers quatre jour son lait produisa trois livres de beurre; les trois derniers jour quatre livres et sept onces. Ce n'est pas son plus fort, elle commence à engraisser et continuera jusqu'à ce quelle pèse 150 à 200 livres de plus qu'avant que je l'aye repris.

Si nous calculons cela, le profit est reconnue aisément. Quatre pintes par jour à cinq cents—le prix que le lait s'est vendu tout l'été—fait vingt cents. Se qui est la valeur du pâturage du champ. Onze pintes et demie par jour est égal à cinquante sept cents et demie, la nourriture coutant quinze cents de sorte que ces quinze cents donne vingt deux cents et demie de profit. Et pour moi, j'ai la satisfaction de dire que s'a vaut mieux qu'une piastre par jour. Suivant ce calcul dix vaches vous rapporteraient \$2.25 par jour de profit pour la dépense de \$1.50 ce qui est autant qu'un ouvrier recoit pour supporter toute sa famille dans la ville. Et pour tout cela le Cultivateur se plaint que la culture ne paye pas. Ces dommages que ces grognards ne change pas de place avec les journaliers des villes ils verraient bientôt leurs erreurs.

Les Machines Incomparables.

ST. EUSTACHE, 1st Avril, 1884.

Massey Manufacturing Cie.:

MESSEURS,—Nous soussignés, ayant achetés de vos Faucheuses Toronto et Rateaux l'an dernier de votre habile agent Mr. Venant Théoret de St. Eustache, nous considérons qu'il est de notre devoir de vous annoncer la parfaite satisfactions que nous avons eu avec ces machines. Depuis des années qu'ils s'en vend de toute sorte dans nos Comtés d'autre manufactures, nous suivions l'ancienne routine d'acheter ce qui était connu, afin de ne pas être tromper comme il arrive bien souvent, mais lorsque votre agent est venu nous sollicités d'acheter de vos incomparables machines, ses explications avaient tant de bon sens que nous nous sommes décidé, quoi qu'avec crainte comme on dit, de se faire embêter. Mais aujourd'hui nous sommes content et parfaitement satisfait de notre acquisition et nous ferons tout en notre pouvoir pour aider à votre agent, La Faucheuse Toronto est tellement légère, et aisé à manoeuvrer pour passer tout obstruction quelle est sans contredit la faucheuse qui nous faut, car la plus forte partie de nos terrains sont rocheux et Montagneux. Vous les vendés plus cher que les autres manufacturiers, mais nous voyons très bien à présent quelles sont construit sur un modèle qui évite tout usure n'ayant qu'une seule roue d'engrenage tandis que les autres en ont six et plus. Tant qu'à votre Rateau il s'agit de l'examiner pour apprécier ses mérites et nous le connaissons comme le meilleur de nos comtés par l'épreuve que nous lui avons fait subir dans nos terrain rocheux. Enfin nous nous accordons à dire que nous avons les meilleures machines du pays et nous défions qui que ce soit de nous prouver le contraire. Nous apprécions aussi votre bonne idée d'avoir mis un agent si estimé que Mr. Venant Théoret pour vendres vos machines et de mettre un dépôt de pièces pour réparation chez lui, ce qui prouve votre sincérité de bien servir vos pratiques. Acceptez messieurs nos souhaits pour votre prospérité.

St. Eustache, Co. des deux Montagnes:

- O. LAFRANCE, . . . 1 Faucheuse Toronto.
- J. FOUCHETTE, . . . 1 " "
- N. RENAUD, . . . 1 " "
- THEO. PAQUETTE, . . . 1 " "

Isle Bizard, Co. Jacques Cartier:

- N. PAYMENT, . . . 1 Faucheuse Toronto.
- E. DUTOUR, . . . 1 " "
- A. CHAURET, . . . 1 " "

St. Joseph Co., des deux Montagnes:

- M. ETHIER, . . . 1 Rateau.
- E. LOTTIER, . . . 1 " "
- L. LEFÈVRE, . . . 1 " "
- P. DUMAS, . . . 1 " "
- JOS. LAUZON, . . . 1 " "